Ute HEIDMANN, Jean-Michel ADAM. — *Textualité et intertextualité des contes, Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...* Paris : Editions classiques Garnier, 2010, 400 pages, 45 €.

Michèle Monte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1956>

DOI : 10.4000/corpus.1956

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 308-312

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Michèle Monte, « Ute HEIDMANN, Jean-Michel ADAM. — *Textualité et intertextualité des contes, Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...* Paris : Editions classiques Garnier, 2010, 400 pages, 45 €. », *Corpus* [En ligne], 9 | 2010, mis en ligne le 13 juillet 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.1956>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ute HEIDMANN, Jean-Michel ADAM. —
Textualité et intertextualité des contes,
Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier
... Paris : Editions classiques Garnier,
2010, 400 pages, 45 €.

Michèle Monte

- ¹ Cet ouvrage, le deuxième de la collection « Lire le XVII^e siècle » aux éditions Garnier, propose une lecture interdisciplinaire des contes de Perrault¹ dont l'objectif est bien précisé dans une riche introduction. Il s'agit au travers, d'une part, d'une approche littéraire et comparatiste, d'autre part d'une analyse linguistique, d'appréhender les contes de Perrault comme des *discours singuliers* où tous les choix linguistiques font sens, à l'opposé du réductionnisme structural qui ramène les contes à des invariants indépendamment des contextes où ils ont été écrits et de la spécificité de leur écriture. Placé sous la double égide d'H. Weinrich et du cercle de Bakhtine, ce travail resitue les contes de Perrault dans leur cohérence textuelle propre et dans leur dialogue avec d'autres textes : les contes anciens et modernes qui les ont précédés et suivis mais aussi les textes argumentatifs et polémiques de la fin du XVII^e siècle sur l'éducation des femmes ou sur le rapport aux modèles antiques (Querelle des Anciens et des Modernes). Le dialogisme revendiqué conduit les auteurs à ne pas s'enfermer dans le texte mais aussi à le prendre au sérieux dans sa matérialité même, révélatrice de l'interaction socio-discursive au sein de laquelle il s'inscrit. On trouvera donc dans l'ouvrage un parti pris philologique qui s'attache à l'évolution matérielle du texte au fil de ses publications successives. Les changements importants qui ont affecté le péritexte des contes (titres, épître dédicatoire, frontispice) et leurs « Moralités » sont ainsi étudiés en détail, de même que l'organisation des différents recueils parus entre 1694 et 1697, parce qu'ils permettent de mieux comprendre les enjeux liés à la circulation des contes. L'intérêt de ce livre réside non seulement dans la façon dont il renouvelle

l'interprétation des contes de Perrault, mais aussi dans la méthodologie qu'il met en œuvre : qu'il me soit donc permis, avant d'en venir à une présentation plus détaillée de son contenu, de regretter qu'il soit déparé par d'assez nombreuses coquilles et que son prix soit quelque peu dissuasif pour le public novice auquel il rendrait les plus grands services.

- 2 La première partie, rédigée par Ute Heidmann et qui se lit comme une passionnante enquête policière, commence par une analyse très précise de la scène d'énonciation proposée par les contes de Perrault et se poursuit par une étude minutieuse du *Petit Chaperon rouge* et de *La Barbe bleue* qui ne sont pas réduits à leur charpente narrative mais examinés dans le détail de leurs formulations. Ute Heidmann démontre ainsi de façon très convaincante que, loin d'être la version écrite d'un conte populaire, *Le Petit Chaperon rouge* répond à l'histoire de Psyché telle qu'elle est contée dans les *Métamorphoses* d'Apulée puis reprise par La Fontaine dans un conte galant. Perrault reconfigure la scénographie du conte ancien, se démarque de l'énonciation polyphonique du conte galant, et invente un nouveau genre, le conte pseudo-naïf, qui requiert la sagacité du lecteur explicitement appelé par le péri-texte à déchiffrer la morale cachée derrière le récit ingénu. À peine né ce nouveau genre se trouve à la fois légitimé et modifié dans les contes de Marie Jeanne Lhéritier, puis dans ceux de d'Aulnoy, de Murat et Grimm au XVIII^e siècle, au fil de l'évolution du contexte de réception. L'étude de *La Barbe bleue* confirme les emprunts à Apulée mais nous montre aussi un Perrault lecteur des contes italiens de Basile et Straparola, et surtout relecteur de l'*Enéide* et défenseur contre Boileau de l'émancipation féminine. Au fil de cette enquête, se déploie la dimension engagée de ces contes pseudo-naïfs qui critiquent l'hypocrisie des mariages arrangés et l'inconscience des mères livrant leurs filles à des séducteurs peu scrupuleux.
- 3 On aura compris que cette étude, en ne rabattant pas les contes sur un supposé invariant et en dégagant leur littérarité, remet complètement en cause les présupposés des folkloristes et qu'elle dépasse également la problématique de l'emprunt et de l'influence qui a longtemps prévalu dans les études littéraires. Il s'agit certes de repérer ce qui vient de tel ou tel prédécesseur mais surtout de comprendre comment cela s'inscrit dans une reconfiguration où chaque détail prend sens dans un ensemble et où le genre du conte, loin d'apparaître dans une fixité illusoire, se transforme au fil des projets discursifs². On retrouve aussi au gré de certaines analyses micro-textuelles, tant dans la première que dans la deuxième partie, des phénomènes touchant à la circulation des mots et à leur recontextualisation que l'analyse du discours nous a appris à repérer dans les textes médiatiques ou politiques³. Le livre contribue ainsi à l'effort actuel pour resituer les textes littéraires au sein de l'ensemble des pratiques discursives et pour mettre en lumière leurs enjeux pragmatiques⁴.
- 4 La deuxième partie rédigée par Jean-Michel Adam nous offre une méthodologie pour l'exploration des textes littéraires narratifs qui reprend et complète la démarche mise en œuvre dans *La linguistique textuelle* (Armand Colin 2005). Adam insiste dans le premier chapitre sur la nécessaire prise en compte de la lettre du texte et de ses variations au fil des éditions et dans le deuxième sur l'importance du péri-texte et des relations de co-textualité au sein du recueil. Les trois autres chapitres s'attachent à décrire des traits saillants de l'écriture des contes en les resituant constamment par rapport aux enjeux argumentatifs de Perrault. L'étude montre de façon très éclairante comment Perrault invente un style qui conjoint une apparente simplicité et naïveté

propres à asseoir la fiction d'un conte pour enfants et une distance méta-énonciative qui s'adresse aux lecteurs éclairés que l'épître dédicatoire et les moralités appellent de leurs vœux. Au lieu d'isoler des faits de style censés être significatifs de l'ensemble du projet, ce que faisait de façon brillante mais peu reproductible Léo Spitzer, Adam propose une méthode robuste qui balaie les points essentiels de toute œuvre narrative : l'entrée dans la fiction, la causalité narrative, l'onomastique, les discours et pensées représentés, les rapports entre le récit et la narration. La dimension énonciative se voit privilégiée dans la mesure où elle permet d'unifier des faits distincts, syntaxiques, typographiques, lexicaux ou rhétoriques. La comparaison avec le conte galant et la fable s'avère aussi très éclairante, ainsi que l'analyse des changements pérertextuels entraînés par la réception ultérieure des contes. Tous ces points ont déjà été abondamment traités dans les études narratologiques et on ne trouvera pas ici d'innovations conceptuelles ou méthodologiques radicales. En revanche les étudiants de master et doctorat désireux de s'initier à l'analyse textuelle des discours trouveront dans cette partie très pédagogique une sorte de démonstration *in vivo* qui, par la mise en relation de différents traits linguistiques, dessine progressivement la spécificité d'une écriture. On trouve ainsi une articulation cohérente entre des faits linguistiques finement analysés⁵ – l'usage hyperbolique des consécutives intensives ou les apparitions fugitives du Discours Indirect Libre en sont deux bons exemples – et une orientation argumentative globale qui redonne à l'œuvre littéraire sa pleine dimension de macro-acte de discours. A cet égard, et comme le revendiquent les auteurs, les deux parties s'éclairent l'une l'autre : l'étude linguistique bénéficie de la contextualisation opérée par la comparaison littéraire, et élucide pour sa part la question des choix linguistiques qui accompagnent l'émergence d'un nouveau type de conte.

- 5 A une époque où le dialogisme et l'intertextualité font souvent figure de slogans, ce livre d'une lecture aisée fournit une démonstration éclatante du caractère opératoire de ces concepts pour peu que l'on veuille s'intéresser réellement à la matérialité des textes et à leurs incessantes variations au fil des entreprises éditoriales. Articulant avec clarté les concepts de texte, d'intertextualité et d'interdiscours, il prolonge la réflexion entamée dans le numéro précédent de *Corpus* « Corpus de textes, textes en corpus » coordonné par J.-M. Adam et J.M. Viprey, et devrait intéresser tous ceux qui travaillent sur des textes, bien au-delà des seuls littéraires et stylisticiens. On peut espérer aussi qu'il contribue à ébranler les cloisonnements institutionnels en resituant l'étude des textes littéraires au sein d'une science pluridisciplinaire des textes et des discours dont les contours se précisent peu à peu et que j'appellerais volontiers, reprenant l'heureux oxymore de F. Rastier⁶ adopté ensuite par G. Molinié, une herméneutique matérielle.

NOTES

1. Pour faire bref, je parlerai des contes de Perrault mais l'ouvrage montre bien que cette simplification est postérieure à Perrault qui avait choisi comme titre *Contes de ma mère l'Oye* puis *Histoires ou contes du temps passé. Avec des moralitez* et qui ne faisait pas figurer de nom d'auteur pour entretenir la fiction d'un récit qui serait la citation d'un conte préexistant.

2. Les auteurs préfèrent d'ailleurs le terme de « généricité », plus dynamique à leurs yeux, à celui de « genre ».
 3. Je pense notamment aux travaux de S. Moirand et à la notion de formule proposée par A. Krieg-Planque.
 4. Heidmann se réfère explicitement au concept de scène d'énonciation élaboré par D. Maingueneau, et on peut penser aussi aux travaux de R. Amossy sur la visée argumentative des textes littéraires.
 5. J'émettrai toutefois une réserve sur l'analyse de certaines structures en « c'est X qui » qui ne me paraissent pas être des clivées à focus contrastif mais des structures présentatives à relative déterminative assertée.
 6. On sait que F. Rastier et J.-M. Adam sont en débat sur les contours de cette pluridisciplinarité : cf. à ce sujet le compte-rendu d'*Arts et sciences des textes* par J.-M. Adam dans *Revue romane* 382, 2003. Néanmoins, au-delà des divergences, c'est bien une recomposition progressive des champs disciplinaires traitant des textes et des discours qui se dessine, notamment en raison de la remise en cause de l'isolement de la littérature au sein des pratiques discursives et du dépassement de la frontière entre description et interprétation, auquel contribue notamment la réflexion épistémologique des texto(logo)métriciens.
-

AUTEUR

MICHÈLE MONTE

Université Lyon 2